

fortuné jeune homme mourant devant moi, & mon cœur a conservé tout le sentiment des secousses qu'il reçut. Si le seul souvenir de ce spectacle me fait une impression si vive, jugez ce que c'étoit d'y assister ! Je n'ai point d'expression pour le peindre ; le tems n'en peut effacer le tableau ; sans cesse il se présente à moi dans mes songes ; il me suivra jusqu'au tombeau. „

Les parties de ce tableau lugubre & instructif sont trop liées pour souffrir une décomposition. En faire le précis, ce seroit le défigurer & l'énervé. C'est dans l'Auteur même qu'il faut le lire. Voici quelques touchantes réflexions, qui en soutiennent l'intérêt : « Le lit de mort d'un libertin n'est-il pas l'antidote le plus naturel & le plus efficace dont on puisse combattre le poison répandu par l'exemple de sa vie contagieuse ? C'est le scorpion écrasé sur la blessure qu'il a faite pour la guérir. Le Ciel expose à nos yeux le spectacle effrayant du coupable qui sort de la vie par la porte du crime, afin de nous frapper d'une terreur salutaire qui nous engage à faire nos efforts pour en sortir par la porte de la vertu Cette dernière scène leve une partie du rideau étendu entre le tems & l'éternité, & nous fait entrevoir ce Dieu redoutable, dont nous n'avions entendu que des récits imparfaits & obscurs. „

. . . . « La seconde leçon qui nous frappe, c'est de voir la vérité, la divine vérité, triomphante des efforts qu'a fait le coupable pendant sa vie pour l'insulter, pour l'obscurcir, pour l'étouffer, sortir invulnérable, victorieuse, immortelle. Quand le vice auroit amoncelé l'espace de soixante années, montagnes sur monta-
gnes